



**HAL**  
open science

## Les Fragments d'Artapan cités par Alexandre Polyhistor dans la Préparation Evangélique d'Eusèbe. Traduction et commentaire

René Bloch, Philippe Borgeaud, Thomas Römer, Matthieu Smyth, Youri  
Volokhine, Claudio Zamagni

### ► To cite this version:

René Bloch, Philippe Borgeaud, Thomas Römer, Matthieu Smyth, Youri Volokhine, et al.. Les Fragments d'Artapan cités par Alexandre Polyhistor dans la Préparation Evangélique d'Eusèbe. Traduction et commentaire. Borgeaud, Philippe and Römer, Thomas and Volokhine, Youri. *Interprétations de Moïse : Égypte, Judée, Grèce et Rome*, Brill, pp.25-39, 2010. hal-03820968

**HAL Id: hal-03820968**

**<https://hal.science/hal-03820968>**

Submitted on 19 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES FRAGMENTS D'ARTAPAN  
CITÉS PAR ALEXANDRE POLYHISTOR DANS LA  
PRÉPARATION ÉVANGÉLIQUE D'EUSÈBE. TRADUCTION  
ET COMMENTAIRE

RENÉ BLOCH, PHILIPPE BORGEAUD, THOMAS RÖMER,  
MATTHIEU SMYTH, YOURI VOLOKHINE ET CLAUDIO ZAMAGNI

Le présent commentaire continu est le fruit d'un travail d'équipe. Notre traduction se base largement sur celle d'E. Des Places, 1991; cf. Mras, 1982. Nous avons pris la liberté de modifier la traduction de Des Places là où cela nous a paru nécessaire. Nous avons utilisé avec grand profit les notes documentaires de Carl R. Holladay, 1983, pp. 189–243, ainsi que celles de Niklaus Walter, 1976, pp. 121–136 et de John J. Collins, 1985a. Pour une présentation synthétique de la problématique, voir Joseph Méléze Modrzejewski, 1997, pp. XX–XX, et Philippe Borgeaud, 2004, pp. 125–134. Cf. également J. M. G. Barclay, 1996, pp. 127–132; E. S. Gruen, 1998, pp. 155–160; J. J. Collins, 2000, pp. 37–46.

FR. 1 = *PRAEP. EV.* IX,18,1

18. D'Artapan sur le même<sup>1</sup>. Tiré du même ouvrage du Polyhistor.

1. «Or, Artapan dit dans les *Judaïques*, que les Judéens<sup>2</sup> sont appelés<sup>3</sup> Ermioth<sup>4</sup>, ce qui se traduit en langue grecque Judéens; mais ils

<sup>1</sup> Il s'agit d'Abraham (qui fait l'objet du paragraphe 17 d'Eusèbe).

<sup>2</sup> Nous traduisons le grec *Ioudaioi* par Judéens, plutôt que par Juifs. Pour ce choix lexical, voir dernièrement Steve MASON, 2007.

<sup>3</sup> Le verbe *ὀνομάζεσθαι* pourrait avoir un sens moyen (cf. la traduction de DES PLACES) ou passif; la suite de la phrase, et un passage dans le deuxième fragment (*Praep. Ev.* IX,23,4), nous orientent plutôt vers la seconde option.

<sup>4</sup> Il y a manifestement un jeu étymologique derrière «Ermioth». Pour une oreille grecque, le nom peut apparaître comme composé avec le nom d'Hermès – identifié à Moïse par Artapan (cf. fr. 3 = *Praep. Ev.*, IX,27,6) –, et complété par une terminaison évoquant le mot «Ioud(aios)» (voir Ph. BORGEAUD, 2004, p. 126). Ce nom propre est vraisemblablement forgé par Artapan; voir J. FREUDENTHAL, 1875, p. 153. Le nom est attesté aussi au fr. 2 d'Artapan (= *Praep. Ev.*, IX,23,4). Cf. encore C. R. HOLLADAY, 1983, p. 226, n. 4, pour d'autres explications, cependant moins convaincantes.

s'appellent<sup>5</sup> Hébreux en souvenir d'Abraham<sup>6</sup>. Celui-ci, dit-il, était venu avec tout son clan en Égypte<sup>7</sup> auprès du roi des Égyptiens Pharethôthes<sup>8</sup> et lui avait enseigné l'astrologie; après être resté là vingt ans<sup>9</sup>, il était retourné à nouveau en terre syrienne<sup>10</sup>; mais de ceux qui l'avaient accompagné, beaucoup se fixèrent en Égypte<sup>11</sup>.»

FR. 2 = *PRAEP. EV. IX,23,1-4*

23. D'Artapan sur Joseph. Tiré du même ouvrage du Polyhistor.

1. «Artapan dit dans son livre *Des Judéens* qu'Abraham eut pour descendant Joseph, fils de Jacob; comme il l'emportait sur les autres en intelligence et en jugement<sup>12</sup>, ses frères complotèrent contre lui; mais

<sup>5</sup> Le verbe καλεῖσθαι pourrait avoir aussi un sens passif (cf. la traduction originale de DES PLACES) ou moyen; la phrase nous oriente vers cette deuxième option.

<sup>6</sup> Selon Gn. 14,13, Abram (Abraham) est appelé «l'Hébreu». On a depuis longtemps supposé que le terme 'ibry (pluriel 'ibrim) devait être rapproché de l'égyptien Āpirou, qui désigne une main d'œuvre mobile, mais la question demeure sujette à caution; cf. E. HOCH, 1994, pp. 61-63; M. B. ROWTON, 1976, pp. 13-20; N. NA'AMAN, 1986. De son côté, la tradition rabbinique (voir Midrash Bereshit Rabba et Rashi) fait un rapprochement avec la racine ' - b-r signifiant «de l'autre côté» ou encore «passer». L'auteur de Gn. 14 pense sans doute à l'ancêtre d'Abraham, 'Eber, mentionné en Gn. 10,25-26 et 11,14-17. La LXX traduit par le néologisme «pératès» (errant, émigrant), sans doute en interprétant le terme hébreu à partir de la racine «passer, traverser».

<sup>7</sup> Cf. Gn. 12,10-20.

<sup>8</sup> Selon HOLLADAY, 1983, pp. 226-227, n. 6, ce nom se résume à une variante graphique du nom pharaon, pris fautivement comme nom propre (cf. Gn. 12). Le caractère composite du nom est manifeste (MRAS, 1982, p. 504 in app.). Le nom Pharethôth n'est pas autrement attesté en tant que nom de pharaon. On pourrait décomposer ce nom fictif de la façon suivante: «Phare» peut provenir soit de «Pharaon» (issu de l'égyptien *per-aâ*, «roi»), soit, éventuellement, de Pa-Rê (le dieu Rê); en second membre on reconnaît le nom du dieu Thot. Pharethôth pourrait ainsi se résoudre étymologiquement en «Le-pharaon-Thot». Quoi qu'il en soit, ce nom forgé «à l'égyptienne» fonctionne dans ce contexte de façon plausible comme un nom royal; qui plus est, plusieurs souverains de la première moitié de la XVIII<sup>e</sup> dynastie portaient des noms précisément forgés avec le théonyme Thot (les Thoutmès I à III).

<sup>9</sup> Anecdote propre à Artapan. Le récit de Gn. 12,10-20 ne donne pas cette précision. Selon Jub. 13,11 son séjour avait duré cinq ans.

<sup>10</sup> Artapan appelle les Juifs «Syriens» dans le fr. 2 (= *Prep. Ev.*, IX,23,3); l'identification du pays de Canaan avec la Syrie est courante lors de la période hellénistique, voir Holladay, 1983, p. 227, n. 9.

<sup>11</sup> La diaspora en Égypte commencerait donc déjà avec Abraham. Selon L. BOMBELLI, 1986, p. 128, n. 6, en assignant une date si haute pour la présence des Juifs en Égypte, Artapan voudrait suggérer l'existence ancestrale de bons rapports entre les deux peuples. Cf. aussi n.16 ci-dessous.

<sup>12</sup> Détail absent du récit de Gn. 37,1-36 concernant l'arrivée de Joseph en Égypte; cf. HOLLADAY, 1983, p. 228, n. 13, qui renvoie justement à Gn. 41,33-39.

prévoyant leur attaque il pria les Arabes<sup>13</sup> du voisinage de l'emmener en Égypte<sup>14</sup>; ils firent ce qu'il avait demandé; car les rois des Arabes sont descendants d'Israël, des fils d'Abraham, des frères d'Isaac<sup>15</sup>. 2. Arrivé en Égypte et présenté au roi, il devint gouverneur de tout le pays (χώρα)<sup>16</sup>. Et alors qu'auparavant les Égyptiens cultivaient le sol en désordre, parce que le pays (χώρα) n'avait pas fait l'objet d'un partage et que les petits étaient opprimés par les grands, il fut le premier à partager la terre, et à la délimiter, à en rendre labourables une grande partie qui était desséchée et à attribuer des champs aux prêtres. 3. Ce fut lui aussi qui inventa les mesures et pour cela devint très cher aux Égyptiens<sup>17</sup>. Il épousa la fille du prêtre d'Héliopolis<sup>18</sup>,

<sup>13</sup> Les Ismaélites (Gn. 37,25) et les Madianites sont effectivement des noms donnés dans la Bible aux Arabes. Une telle appellation est courante à l'époque hellénistique (HOLLADAY, 1983, p. 228, n. 14).

<sup>14</sup> C'est donc, pour Artapan, à la suite d'un choix délibéré de Joseph, pour empêcher ses frères de commettre une injustice, qu'il serait arrivé en Égypte. L'épisode souligne à la fois la miséricorde de Joseph et l'aspect favorable de la vie en Égypte, une terre d'accueil délibérément choisie. Tout comme dans le fr. 1 (cf. n. 11), Artapan montre ainsi à quel point il est enviable pour un Juif de vivre en Égypte.

<sup>15</sup> Artapan se réfère ici soit à la descendance d'Ismaël, fils d'Abraham et de l'esclave égyptienne Hagar (Gn. 16,1–16) soit à celle d'Ésaü/Édom, frère de Jacob (Gn. 36,1–43). La mention d'Israël avant Abraham a fait penser à une corruption du texte (cf. notamment MRAS, 1982, p. 516 in app., et HOLLADAY, 1983, p. 228, n. 16); on peut en effet imaginer une erreur de copiste qui a lu «Israël» au lieu de «Ismaël». Avec Ismaël, le texte donne parfaitement sens. Cf. aussi COLLINS, 1985a, p. 897 (note b).

<sup>16</sup> Comme le remarque BOMBELLI, 1986, p. 133, n. 2, en proposant un récit où Joseph connaît d'emblée une carrière glorieuse, Artapan souligne encore une fois les bons rapports entre Juifs et Égyptiens. Le titre hellénistique de diocète est spécifique, et recouvre, en Égypte, la fonction du «ministre de l'économie», le *senti* pharaonique («le planificateur»), voir J. YOYOTTE, 1989, pp. 73–90.

<sup>17</sup> Cf. Gn. 41,46–49 et 47,13–26. Joseph joue ici un rôle de civilisateur que prend habituellement chez les historiens grecs Dionysos (Osiris), enseignant l'agriculture aux hommes (Diodore), et simultanément celui de Hermès/Thot, dieu de la connaissance.

<sup>18</sup> Héliopolis correspond à la biblique On, laquelle tire certainement son nom de l'égyptien *Iounou*. Cette identification est d'ailleurs soutenue par la LXX: «Et il leur assigna des chefs de travaux chargés de les maltraiter par des travaux. Ils bâtirent des villes fortes du Pharaon, celle de Pithôm, celle de Ramessê et celle d'Ôn, qui est la ville du soleil» (trad. LE BOULLUEC, SANDEVOIR, pp. 76–77, Ex. 1,11). La ville d'Héliopolis (*Iounou*) fut dès l'Ancien Empire une véritable capitale théologique, liée à la doctrine solaire, une part essentielle de l'idéologie royale. Voir D. RAUE, 1999; J. YOYOTTE, 1954. Dès Hérodote (II,3), la «ville du soleil» est réputée pour ses prêtres savants. Héliopolis entre dans la conscience hellénique comme la ville où Eudoxe et Platon vécurent, en compagnie des sages prêtres locaux, pour s'instruire d'un savoir secret (Strabon XVII,29). Alexandre la visite. Dès l'époque ptolémaïque, la ville est sur le déclin, et commence à être exploitée comme carrière; elle est progressivement désertée. Un nombre importants de monuments (statues, obélisques) d'Héliopolis sont transportés à destination d'Alexandrie puis de Rome. Strabon la visite encore, n'y

Aséneth<sup>19</sup>, dont il eut des enfants<sup>20</sup>. Après quoi, son père et ses frères, porteurs de beaucoup de biens, se rendirent auprès de lui<sup>21</sup>; ils s'établirent à Héliopolis et à Saïs<sup>22</sup>, et les Syriens<sup>23</sup> se multiplièrent en Égypte<sup>24</sup>. 4. Ce sont eux, dit-il, qui bâtirent le temple d'Athos<sup>25</sup> et celui

---

trouve plus les prêtres savants que la tradition y associe, mais y constate néanmoins une certaine activité rituelle et sacrificielle. Il faut dire que la ville conserve la réputation de «centre rayonnant de la magie égyptienne» (expression due à F. GRAF, 1994, p. 110). Notons enfin que l'Osarseph/Moïse de Manéthon est un prêtre d'Héliopolis (fr. 54), et que Manéthon, lui-même, y fut prêtre (cf. WADDELL, 1948, pp. 209–211, «pseudo-Manéthon» chez Syncelle). À ce sujet, voir la contribution de Youri Volokhine dans le présent volume.

<sup>19</sup> On a souvent voulu trouver dans le nom «Aséneth» (fille de Potiphar, prêtre de On, Gen. 41,46) un prototype égyptien formé avec le théonyme Neith (*Nt*), la déesse tutélaire de Saïs, que ce soit *Ns-Nt* «Celle-qui-appartient-à-Neith» (solution peu probable phonétiquement), voire un hypothétique prototype *\*jw.s-n-Nt* (J. VERGOTE, 1959, pp. 148–150), ou encore une «Isis-Neith» (*3st-Nt*). Mais comme l'a fait remarquer D. B. REDFORD, 1992, p. 424, «Celle-qui-appartient-à-la-déesse» (*Ns-ntrt*) serait aussi un prototype formellement probable. En l'absence d'une solution qui s'impose, on restera prudent. L'histoire de Joseph et d'Aséneth, sur laquelle la Genèse est quasi muette, a suscité néanmoins une importante tradition littéraire; voir en dernier lieu: Ch. BURCHARD, 2003; R. S. KRAMER, 1998; G. BOHAK, 1996. Cf. M. PHILONENKO, 1968.

<sup>20</sup> Cf. Gn. 41,45–50 et Josèphe, *Ant. Jud.* II,91–92.

<sup>21</sup> Cf. Gn. 46,1–47,12, etc.

<sup>22</sup> Selon Gn. 45,10; 47,1–27, etc., les Israélites s'établirent dans la région de Goshen; plusieurs interprètes ont supposé ici une corruption de ce toponyme mythique (cf. le commentaire de HOLLADAY, 1983, p. 229, n. 24 à ce propos), mais en réalité aucune correction ne s'impose. Chez Manéthon (WADDELL, 1948, fr. 43, d'après Syncelle, fr. 48, version arménienne d'Eusèbe, et fr. 49) le premier des rois Pasteurs (= les Hyksos), Saïtès (= Salitis) a donné son nom au nome saïte, et fondé Avaris comme chef lieu de ce nome (cf. chez Flavius Josèphe, WADDELL, *ibid.*, p. 81). L'association entre le nom du roi (Salitis, version hellénisée qui recouvre soit le nom du roi Shelek, soit le titre sémitique *shallit* «chef», cf. A. LOPRIENO, 2001, p. 101) et celui de la ville de Saïs repose sans doute sur une confusion phonétique. Saïs, capitale du 5<sup>e</sup> nome de Basse Égypte, n'est pas citée autrement en relation au séjour des Hébreux en Égypte; de son nom égyptien Zâou est issu le toponyme arabe Sâ (el-Hagar). Mais il est possible d'envisager aussi une confusion avec le nom de Tanis (Djanet en ancien égyptien), dont le nom hébreux Tso'an est proche (assyrien Sa'nu; arabe Sâ el-Hagar) de celui de Saïs (voir encore note 33 ci-dessous). Notons enfin que Flavius Josèphe situe la présence de Joseph en Égypte sous les rois Pasteurs (*C. Ap.* I,92).

<sup>23</sup> La phrase τῶν ἐπιπορευόντων ὀνομαζομένων, pourrait être une glose établie à partir du texte du fragment précédant (*Prep. Ev.*, IX,18,1). Cf. fr. 2.

<sup>24</sup> Cf. Ex. 1,7.

<sup>25</sup> Ce nom de ville est inconnu, à moins qu'il ne recouvre celui de la bible Pithôm (*Pr-Itm* «Demeure d'Atoum») (lieu de la servitude des Hébreux, tout comme la ville de «Ramsès», Ex. 1,11).

d'Héliopolis<sup>26</sup>. On les appelle Ermioth<sup>27</sup>. Après quoi Joseph mourut ainsi que le roi des Égyptiens. Ce Joseph, pendant qu'il gouvernait l'Égypte, avait stocké le blé de sept années, fruit abondant de la récolte, et il devint maître (δεσπότης) de l'Égypte<sup>28</sup>».

FR. 3 = *PRAEP. EV. IX,27,1-37*

27. D'Artapan sur Moïse, de la même manière<sup>29</sup>.

1. « Artapan dans son livre *Des Judéens* dit que, quand Abraham fut mort ainsi que son fils Memsasthénouth<sup>30</sup>, et de même le roi des Égyptiens, son fils Palmanoth prit le pouvoir<sup>31</sup>. 2. Celui-ci était mal disposé pour les Judéens<sup>32</sup>; et en premier il construisit Tessan<sup>33</sup> et édifia le sanctuaire voisin, ensuite il érigea le temple d'Héliopolis<sup>34</sup>. 3. Il eut une

<sup>26</sup> Pour HOLLADAY, 1983, p. 230, n. 28, le nom d'Héliopolis signifierait en fait la « Léontopolis de l'Héliopolite » (dans le même nome, à la lisière du Delta, à environ 20 km au nord-est d'Héliopolis), où Onias bâtit son fameux temple sous Ptolémée VI, vers la moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.C. Voir à ce sujet A.-P. ZIVIE, 2004, pp. 205-226; *Id.*, 1982 et 1986. Mais il est difficile de dire si une allusion directe à l'histoire d'Onias est suggérée ici. En effet, on attendrait une référence plus précise à Léontopolis, et non pas seulement au « chef-lieu » du nome.

<sup>27</sup> Cf. fr. 1 (*supra*, n. 4).

<sup>28</sup> Cf. Gn. 41,33-49. Selon WALTER, 1976, 128, n. 4c, cette reprise n'est pas d'Artapan, mais il s'agirait d'un ajout que Alexandre Polyhistor tire de Démetrius, ce qui ne peut évidemment pas être démontré. Il est pourtant vrai que cette remarque est très mal placée, après la notice sur la mort de Joseph.

<sup>29</sup> L'adverbe ὁμοίως employé ici peut signaler qu'Artapan mentionne à propos de Moïse des traditions proches de celles rapportées dans le paragraphe précédent de la *Praep. Ev.* (attribuées à Eupolème; *Praep. Ev.*, IX,26), ou renvoie aux récits d'Artapan sur Joseph (fr. 2 = *Praep. Ev.*, IX,23,1-4).

<sup>30</sup> Memsasthénouth est sans doute un nom forgé de toutes pièces, dans l'intention d'évoquer celui d'un ancien pharaon (voir les noms Memphres, Mispfragmuthosis, Mèphramuthosis, bâtis sur les Menkhéperrè de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, attestés chez Manéthon).

<sup>31</sup> À l'instar de Memsasthénouth (voir note précédente), ce nom fictif évoque plausiblement celui d'un pharaon.

<sup>32</sup> Cf. Ex. 1,10.

<sup>33</sup> « Tessan » désigne probablement Tanis. Une lecture « Saïs » avait été proposée par MRAS, 1982, p. 519, qui corrige la leçon des manuscrits « tessan » en « τεσάιν »; cf. aussi Robert Estienne, qui corrigeait quant à lui en « kessan » (à lire Goshen, cf. FREUDENTHAL, 1875, p. 158). Ces corrections sont sans doute inutiles, si l'on considère le grec « tessan » comme une transcription de *Tanis* (en hébreu *tso'an*, dans la LXX *tanis*, cf. Nb. 13,22; Es. 19,11.13; 30,3; Ez. 30,14; Ps. 78(77),12.43).

<sup>34</sup> Selon BOMBELLI, 1986, p. 145, n. 4, il est sous-entendu que ces constructions sont bâties par les Hébreux dont il est question en Ex. 1,11; mais cette idée s'impose seulement si l'on veut faire coïncider le récit d'Artapan avec le récit biblique. Il est cependant vrai que la LXX mentionne Héliopolis (en Ex. 1,11) comme troisième ville

filles, Merris<sup>35</sup>, qu'il promet en mariage à un certain Chénéphrès<sup>36</sup>, lequel régnait sur la région au dessus de Memphis<sup>37</sup> (car il y avait alors beaucoup de rois en Égypte)<sup>38</sup>; cette femme, qui était stérile<sup>39</sup>, adopta un petit enfant d'un Judéen qu'elle nomma Moïse; une fois adulte, celui-

également, contrairement à la Bible hébraïque qui, quant à elle, ne mentionne que Ramsès et Pithom.

<sup>35</sup> Le nom « Merris » rappelle d'une part celui de Mèred auquel, selon 1 Ch. 4,18, la fille du Pharaon aurait été mariée; d'autres sources la nomment Tharmouth (Jub. 47,5) ou Thermouthis (Josèphe, *Ant. Jud.*, II,224-43). Syncellus 1,227 la connaît sous deux noms: Thermoutis et Pharia, épicleses communes d'Isis. Dans le Talmud elle s'appelle Bithiah (Megillah 13a; voir également 1 Ch. 4,18). Cf. aussi HOLLADAY, 1983, p. 231, n. 37. Le nom grec Thermouthis est dérivé du théonyme égyptien Ta-Rénénet, la divinité-serpent de la fertilité; cf. Ch. SEEBER, 1984; Isis-Thermouthis est bien connue, notamment dans le Fayoum où plusieurs sanctuaires lui sont consacrés, cf. Fr. DUNAND, 1969. D'autre part, le nom de Merris pourrait aussi évoquer l'égyptien *Mrt*, « l'aimée », « l'amie », tout à la fois épiclese divine et nom propre. En outre, Artapan établit un lien étymologique entre Merris et Méroé: c'est de Merris que le fleuve Méroé tire son nom (il y a évidemment lieu de supposer le contraire). Le nom Méroé vient, par l'égyptien, du kouchite *mrwa*; en revanche, la tradition antique lui invente différentes origines, que l'on comparera à celle évoquée par Artapan. Pour Diodore (I,XXXIII), « l'île » de Méroé en Éthiopie a été nommée par Cambyse en l'honneur de sa mère, Méroé. Strabon transmet une tradition légèrement différente, mais toujours en relation avec le roi Perse: « Cambyse, après s'être rendu maître de l'Égypte, s'est avancé avec les Égyptiens jusqu'à Méroé. Il donna ce nom, dit-on, à la fois à l'île et à la cité, parce que sa sœur, certains disent sa femme, vint mourir dans ce lieu. Il accorda, en tout cas, la faveur de ce nom à ce lieu pour honorer cette femme » (Strabon XVII,1.5; trad. CHARVET). Flavius Josèphe, enfin, affirme que Méroé est le nouveau nom de l'ancienne Saba, donné par Cambyse en l'honneur de sa sœur (*Ant. Jud.*, II,249). Pour l'ensemble de ces auteurs, Méroé tire donc son nom d'une princesse, perse ou égyptienne, qui serait enterrée dans cette lointaine Éthiopie.

<sup>36</sup> Chénéphrès suggère vaguement le lointain Chéphrèn (IV<sup>e</sup> dynastie). Plusieurs noms de la XVIII<sup>e</sup> dynastie de Manéthon sont plus au moins comparables: Achencherès – sous le règne duquel Manéthon situe (fr. 53) l'exode de Moïse – Acherrès, Cherrès, noms derrière lesquels il faudrait, peut-être, reconnaître le nom d'intronisation d'un Thoutmosis (soit *Āakhéperkarê*, *Āakhéperenrê*, et *Āakhéperourê*) (cf. aussi HOLLADAY, 1983, 231, n. 38). Nous préférons renoncer à identifier l'énigmatique Chénéphrès d'Artapan avec un roi historique; cf. pour une opinion différente la contribution de C. MORO dans le présent volume, ou J. GUTMAN, 1963, vol. 2, p. 135, cité par COLLINS, 1985a, p. 891, n. 20.

<sup>37</sup> Memphis est traditionnellement le point de repère séparant la Haute de la Basse Égypte. La région « au-dessus » de Memphis correspond donc à la Haute Égypte. La référence à une période où plusieurs rois se partagent le trône signale clairement une époque troublée. Le motif d'une Égypte partagée se rencontre aussi chez les auteurs grecs, ainsi la « dodécarchie » d'Hérodote (II,147) se partageant l'Égypte en 12 lots (voir aussi Diodore I,LXVI). Les troubles de la Troisième Période Intermédiaire sont pour beaucoup dans la constitution de cette image d'une Égypte morcelée.

<sup>38</sup> Cette dernière phrase est, semble-t-il, une glose rédactionnelle ajoutée par Polyhistor.

<sup>39</sup> Dans le récit biblique de la naissance et de l'adoption de Moïse il n'est nullement question de la stérilité de la fille du Pharaon. Le texte d'Artapan ignore ou tait le motif de l'enfant exposé qui est présent dans le texte biblique. Selon Ex. 2, Moïse naît dans le contexte de l'oppression des Hébreux par les Égyptiens, thème également absent chez

ci fut appelé Musée par les Grecs. 4. Ce Moïse fut le maître d'Orphée<sup>40</sup>. Une fois adulte<sup>41</sup>, il transmet aux hommes beaucoup de connaissances utiles<sup>42</sup>; il inventa, en effet, des bateaux, des machines à placer les pierres, les armes égyptiennes, les instruments hydrauliques et guerriers et la philosophie; de plus, il divisa l'état<sup>43</sup> en 36 nomes<sup>44</sup>, à chacun desquels il assigna le dieu<sup>45</sup> à adorer; il confia aux prêtres les lettres sacrées; et il y avait aussi des chats, des chiens, des ibis<sup>46</sup>; il attribua

Artapan. Artapan et le texte biblique concordent dans l'idée que le nom de Moïse ne lui pas été donné par ses parents, mais par la princesse égyptienne.

<sup>40</sup> Moïse serait donc Musée, maître de la poésie grecque, ainsi que le pédagogue d'Orphée, maître de la sagesse et de la religion grecque. Traditionnellement, c'est cependant toujours l'inverse, car Musée est le disciple (ou même le fils) d'Orphée (cf. HOLLADAY, 1983, p. 232, n. 45). Chez Artapan, Moïse devient donc l'initiateur (et non pas seulement l'élève) de la poésie orphique. Le nom de Musée (Mousaios) est attesté également dans l'épigraphie juive: cf. *CPJ* II,20; D. NOY, 1995, No. 74; G. LÜDERITZ, 1983, No. 67b.e. Jusqu'à l'antiquité tardive, les Juifs hésitaient à nommer leurs garçons Moïse, à cause du caractère quasi divin de celui-ci. Le nom de Musée aurait-il pu leur servir d'alternative? Moïse est aussi représenté comme Orphée dans la synagogue de Dura Europos, cf. G. MUSSIES, 1982, pp. 95–96. Moïse comme chanteur apparaît en Dt. 32 et aussi chez Josèphe, *Ant. Jud.* II,346 (« Moïse composa en hexamètres un chant à Dieu (...) »). La tradition juive connaît aussi un Moïse inventeur de la trompette: cf. Jos. *Ant. Jud.* III,291 et la note de NODÉ, 1992: « Moïse musicien est ainsi comparable à Hermès, inventeur de la lyre ». Quant aux rapports entre Moïse et Orphée, ils sont bien autrement attestés par des textes apologétiques comme le *Testament d'Orphée*, d'après lesquels Orphée n'apprend pas la sagesse chez les Égyptiens, mais chez Moïse, avant de la transmettre aux Grecs (cf. HOLLADAY, *ibid.*).

<sup>41</sup> Il y a ici une reprise (*Wiederaufnahme*), probablement due à Polyhistor, du mot ἀνδρῶθέντα (« une fois adulte », cf. IX,27,3), qui pourrait signaler l'insertion postérieure de la phrase « celui-ci fut appelé Musée par les Grecs. Ce Moïse fut le maître d'Orphée ».

<sup>42</sup> Plus encore que Joseph, Moïse est représenté dans le portrait qui suit comme le civilisateur non seulement de l'Égypte, mais encore de la Grèce. Sur ce portrait, largement stéréotypé, cf. les parallèles cités par HOLLADAY, 1983, pp. 233–234, n. 46–52. À signaler aussi, avec BOMBELLI, 1986, p. 146, n. 10–11, les hapax λιθοθεσία (littéralement « le placement des pierres ») et ὑδρευτικός (adjectif de ὑδρεύω, puiser de l'eau).

<sup>43</sup> πόλις (sur ce sens, cf. LSJ, 1434, et surtout LAMPE, 1113).

<sup>44</sup> La division de l'Égypte en 36 nomes est attestée également chez Diodore (I, LIV: la division en 36 nomes serait due au roi légendaire Sésososis), et Strabon (voir J. YOYOTTE et P. CHARVET, 1997, pp. 66–67). Selon la géographie sacerdotale égyptienne tardive, le nombre canonique de nomes est fixé à 42 (une division qui ne recoupe pas celles opérées par l'administration ptolémaïque, où l'on dénombre, selon les cas, de 30 à 40 nomes).

<sup>45</sup> Littéralement τὸν θεὸν, « le dieu ». La phrase est ambiguë en grec, et pourrait signifier soit que chaque région avait son dieu spécifique, soit qu'elles honoraient toutes le même. Il n'est pas impossible qu'Artapan use d'une certaine ambiguïté confondant quelque peu monothéisme juif et polythéisme égyptien. Cf. E. KOSKENNIEMI, 2002, pp. 27–28.

<sup>46</sup> Phrase avec infini *pendens*. Selon HOLLADAY, 1983, p. 234, n. 51, la syntaxe de cette phrase n'est pas claire: il conviendrait de voir là une phrase finale dépendante de ἀποτάξαι. La mention « des chats, des chiens et des ibis » pourrait faire référence à



également aux prêtres un territoire réservé<sup>47</sup>. 5. Tout cela il le fit afin de garder assurée la monarchie à Chénéphrès. Auparavant, en effet, les foules étant indisciplinées, tantôt chassaient les rois, tantôt les mettaient en place, et souvent les mêmes, mais parfois aussi d'autres. 6. C'est donc pourquoi Moïse fut aimé des foules et, par les prêtres, qui le jugeaient digne d'un culte à l'égal d'un dieu, appelé Hermès, à cause de l'interprétation des lettres sacrées<sup>48</sup>. 7. Mais à la vue de la valeur de Moïse, Chénéphrès le jaloua et chercha à le tuer sous quelque prétexte convaincant. Et alors que les Éthiopiens avaient marché contre l'Égypte<sup>49</sup>, Chénéphrès pensa avoir trouvé là une bonne occasion et

---

l'institution de leur culte par Moïse. Une autre solution est de penser que ces animaux renvoient de façon générale aux « lettres sacrées » idéographiques dont Moïse/Hermès est l'inventeur (cf. BORGEAUD, 2004, p. 250, n. 135). Il convient néanmoins de remarquer que le texte mentionne plus loin « les animaux consacrés par Moïse », ce qui tend à renforcer la première option.

<sup>47</sup> Le thème du territoire réservé et de la réclusion dans celui-ci des suivants d'Osarsoph/Moïse est central chez Manéthon (*apud* Flavius Josèphe, *C. Ap.* I,237). Chez Manéthon, ce lieu est identifié à Avaris, l'ancienne citadelle des Hyksos. Toutefois, le terme *exaireton* « réservé », peut aussi être compris dans le sens de « excellent, choisi ».

<sup>48</sup> Litt. « l'herméneute des caractères sacrés » (jeu de mot probable entre Hermès/herméneute). Le dieu égyptien Thot (Hermès selon l'*interpretatio graeca*) préside à la connaissance en général, et à l'écriture en particulier. Dieu de l'éloquence et de la parole (voir à ce propos Y. VOLOKHINE, 2004), il est aussi démiurge et civilisateur ; pour G. FOWDEN, 2000, p. 66, l'identification de Thot/Hermès à Moïse par Artapan est l'un des nombreux signes des contacts réciproques entre Juifs et Égyptiens.

<sup>49</sup> Les motifs de la guerre avec l'Éthiopie, et celui, corollaire, de l'Éthiopie comme terre de refuge, ne sont pas sans liens mémoriaux avec l'histoire mouvementée du 1<sup>er</sup> millénaire. La dynastie éthiopienne (XXV<sup>e</sup> dynastie manéthonienne), originaire de Napata, au Soudan, avait conquis l'Égypte, au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C., par l'action militaire de Pi(ankh)y, en lutte contre les rois Saïtes, et leurs alliés. Les troupes du pharaon saïte Tefnakht avaient été défaites en Haute Égypte ; à Hermopolis, assiégée, le roi Nimlot livre sa ville au conquérant éthiopien, qui poursuit de là sa campagne victorieuse jusqu'à Memphis, puis Héliopolis (pour ces événements voir N. GRIMAL, 1981). Tefnakht s'enfuit alors dans le Delta oriental. La génération suivante poursuit la guerre. Le fils de Tefnakht, Bakenrenef, est le Bocchoris qui, selon Manéthon, aurait été brûlé vif par Chabaka (fr. 66–67), fils de Pi(ankh)y. Finalement, la XXV<sup>e</sup> dynastie éthiopienne avait été écrasée par les Assyriens, aidés par leurs vassaux saïtes. Le dernier souverain éthiopien, Taharqa, avait dû fuir vers Napata, après avoir perdu non seulement l'Égypte, mais aussi une partie de sa famille (vers 669 av. J.-C.). La défaite de Taharqa, et l'invasion de l'Égypte par les Assyriens – première armée « étrangère » à s'emparer de l'Égypte, depuis les Hyksos – constituèrent certainement un traumatisme important. Le successeur de Taharqa, Tanoutamon, tenta de reconquérir l'Égypte (664), mais fut lui aussi écrasé par les Assyriens ; la ville de Thèbes fut pillée, et ne s'en releva vraiment jamais. Pour le cadre historique de cette période, voir K. KITCHEN, 1986 (2<sup>e</sup> éd.), pp. 362–416. Chez Hérodote (II,137–140), c'est le brutal roi éthiopien Sabakôs (Chabaka) – dont la figure synthétise toutes celles des souverains de cette dynastie –, qui, après avoir gouverné 50 ans l'Égypte, s'enfuit à la suite d'un rêve oraculaire. Quelque trois siècles après ces luttes entre Saïtes, Assyriens et Éthiopiens, un schéma

envoya Moïse contre eux comme stratège avec des troupes. Il lui recruta pour lui une troupe de laboureurs<sup>50</sup>, pensant que la faiblesse de ses soldats le laisserait facilement tuer par les ennemis. 8. Mais Moïse, arrivé au nome dit d'Hermopolis avec quelque dix myriades<sup>51</sup> de laboureurs, y établit son camp; il envoya des stratèges surveiller la région (χώρα), et ceux-ci l'emportèrent brillamment dans les combats; or les Héliopolitains affirment, dit-il, que cette guerre dura dix ans. 9. Alors, vu la grandeur de l'armée, Moïse et les siens fondèrent en ce lieu une ville<sup>52</sup> et y consacrèrent l'ibis<sup>53</sup>, parce que cet oiseau tue les animaux nuisibles à l'homme; et ils l'appelèrent Hermopolis<sup>54</sup>. 10.

---

quelque peu analogue se met en place (invasion étrangère, défaite, fuite en Éthiopie): Artaxerxès III conquiert l'Égypte (343), défait Nectanébo II, le dernier pharaon égyptien. Selon une tradition rapportée par Diodore (XVI,47–48), ce Nectanébo aurait finalement été contraint de fuir et de se réfugier en Éthiopie. De l'histoire on passe directement au roman mythologique avec Manéthon: en effet, chez ce dernier, (fr. 54; Flavius Josèphe, *C. Ap.* I,246–247), le roi Aménophis avait fui en Éthiopie, devant les Hiérsolymites qui ravageaient l'Égypte, sous les ordres d'Osarseph/Moïse. Après avoir passé 13 ans en exil, Aménophis parvient finalement à chasser les « Pasteurs » et les « Impurs ». Il est vraisemblable que le destin de l'Aménophis de Manéthon se modèle, en partie du moins, sur le déjà légendaire (au début de l'époque ptolémaïque) Nectanébo II, voir S. BURSTEIN, 1994. Chez Flavius Josèphe, l'aventure éthiopienne de Moïse (*Ant. Jud.* II,238–254) est encore amplifiée. Il est vraisemblable qu'Artapan et Josèphe reprennent chacun différemment une tradition orale sur la guerre de Moïse contre les Éthiopiens, qui est probablement née à l'époque perse dans la diaspora juive d'Égypte. Cette histoire populaire s'inspire d'un certain nombre de motifs dont plusieurs sont énumérés ci-dessous; pour plus de détails voir D. J. SILVER, 1973; T. RAJAK, 1978; D. RUNNALLS, 1993; voir également Th. RÖMER, 2007a.

<sup>50</sup> Sur les laboureurs (*geôργοι*), en tant que classe sociale, voir Ph. BERGEAUD, 2004, pp. 130–131.

<sup>51</sup> Ce sont également « dix myriades » de travailleurs qui, chez Hérodote (II,124), construisent la pyramide de Chéops.

<sup>52</sup> Moïse fonde donc en Égypte une cité « hermopolitaine »; notons que l'ancienne capitale d'Akhénaton, Akhetaton (Tell el-Amarna) est située justement dans la région de l'hermopolite de Haute Égypte. On pensera, à ce propos, au dossier d'ASSMANN, 2001, sur la rencontre mémorielle entre Moïse et Akhénaton.

<sup>53</sup> Cette observation naturaliste est transmise par les Grecs: Diodore I,87,6 (trad. CASEVITZ) « Parmi les oiseaux, l'ibis se trouve utile contre les serpents, les sauterelles, les chenilles »; Plutarque, *Isis et Osiris*, 381A (trad. FROIDEFOND, p. 244): « L'ibis tue les reptiles dont la morsure est mortelle ». Chez Hérodote (II,75), on lit la curieuse anecdote rapportant que les ibis protègent l'Égypte contre les serpents ailés venant d'Arabie. Voir aussi, par exemple, Pline, *Hist. Nat.* X,40; Élien II,35; VII,45, Pomponius Mela 3,82–83; cf. Ph. BERGEAUD, 2004, p. 129. Chez Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* II,245–246), Moïse utilise les ibis pour éliminer les serpents qui infestent l'Éthiopie. On trouve peut-être un écho de cette tradition dans la Bible hébraïque. En Nb. 21, les Israélites, qui s'étaient révoltés contre Yahvé, sont attaqués dans le désert par des serpents volants.

<sup>54</sup> Il y a plusieurs villes « d'Hermès » en Égypte, une en Haute Égypte (Hermopolis Magna/Khéménou, dans le 15<sup>e</sup> nome de Haute Égypte) et trois en Basse Égypte, dont

C'est ainsi que les Éthiopiens, ses ennemis pourtant, chérissent Moïse au point d'apprendre de lui la circoncision des parties honteuses<sup>55</sup>; et non pas eux seulement, mais encore tous les prêtres. 11. La guerre finie, Chénéphrès l'accueillit par des paroles, mais en fait il conspirait contre lui. Lui retirant ses troupes, il envoya les unes vers les confins éthiopiens pour la garde, et ordonna aux autres de détruire le temple de Diospolis<sup>56</sup>, qui était bâti en briques cuites, et d'en bâtir un autre de pierre en exploitant la montagne voisine; il préposa à la construction Nachérot<sup>57</sup>. 12. Celui-ci, venu avec Moïse à Memphis, lui demanda s'il y avait autre chose d'utile aux hommes; Moïse répondit: l'espèce des bœufs, parce que la terre est labourée par eux. Mais Chénéphrès nomma un taureau « Apis »<sup>58</sup> et ordonna aux foules de lui construire un temple et d'y apporter les animaux consacrés par Moïse pour les y ensevelir, voulant ainsi enterrer les projets de Moïse<sup>59</sup>. 13. Quand les Égyptiens commencèrent à se séparer de lui, (Chénéphrès) fit jurer à ses fidèles de ne pas révéler à Moïse le complot tramé contre lui et désigna ceux qui devaient le tuer. 14. Aucun n'accepta; alors Ché-

---

Hermopolis Parva (Bakliyé), dans le nome de l'ibis (15<sup>e</sup> nome de Basse Égypte). Cf. J. YOYOTTE, 1969–1970 et 1971–1972; A.-P. ZIVIE, 1975.

<sup>55</sup> Cette périphrase provenant de la LXX ne véhicule pas de sens moral. L'usage de la circoncision est attesté en Égypte dès l'Ancien Empire. Pour Hérodote (II,104), les Phéniciens et les « Syriens de Palestine » pratiquent le rite par imitation des Égyptiens et des Éthiopiens; Hérodote ignore que des Éthiopiens ou des Égyptiens l'a appris à l'autre. Selon Flavius Josèphe, *C. Ap.* I,168–171, Hérodote parlant des Syriens aurait pensé aux Juifs. Il précise encore que « les prêtres se font circoncire par mesure de propreté » (II,37). Pour Diodore, la coutume a été importée d'Égypte et transmises aux « Colchidiens et aux Juifs » (I,28,2–3; 55,4–5). Chez Strabon (XVII,2–5) « un des usages que les Égyptiens observent avec le plus grand soin est d'élever tous les enfants qui leur naissent, et de circoncire les garçons et d'exciser les filles, coutume que l'on retrouve chez les Juifs, qui sont aussi égyptiens d'origine, ainsi que je l'ai dit à l'endroit où il a été question d'eux » (trad. CHARVET, pp. 202–204). Pour le passage de Strabon cf. S. J. D. COHEN, 1998. Pour le dossier égyptien de la circoncision, pratique sacerdotale, en tous cas, mais qui n'a jamais été une règle absolue dans la population, cf. W. WESTENDORF, 1975; M. PILLET, 1952, pp. 77–104; E. FEUCHT, 1995; D. MEEKS, 1979, pp. 441–442; C. DERRICKS, 1998, pp. 98–99.

<sup>56</sup> La « Ville de Zeus » (Diospolis) est vraisemblablement Thèbes (Louxor), fief d'Amon.

<sup>57</sup> Le titre attribué à Nachérot, ἐπιστάτης, « superviseur », est typique de l'administration lagide en Égypte (voir FREUDENTHAL, *Polyhistor*, p. 216)

<sup>58</sup> Chénéphrès est donc considéré ici comme le créateur du culte du taureau Apis.

<sup>59</sup> Cette interprétation par Artapan des nécropoles égyptiennes des animaux est remarquable. Le « temple de l'Apis » renvoie certainement aux catacombes du Sérapeum de Memphis. Or, dans la nécropole de Memphis (Saqqara), on trouvait non seulement les catacombes du taureau Apis, mais aussi quantité de nécropoles animales, dont l'ibis, ou le chat. Les animaux momifiés deviennent ici des animaux défunts « enterrés », autant de témoins de la malignité d'un roi contre les projets du pieux Moïse, qui, au contraire, avait consacré des animaux vivants.

néphrès insulta Chanéthothes, auquel il s'adressait en particulier, et celui-ci après avoir été insulté, promit l'attaque au moment propice 15. Merris étant morte vers cette époque, Chénéphrès demanda<sup>60</sup> à Moïse et Chanéthothes de transporter le corps dans les régions au dessus de l'Égypte et de l'y ensevelir, escomptant que Moïse serait exécuté par Chanéthothes. 16. Au cours du voyage un des complices révéla le complot à Moïse; celui-ci se mit sur ses gardes et ensevelit Merris; il appela Méroé le fleuve et la ville située sur ses rives; et cette Merris n'est pas moins honorée des indigènes qu'Isis. 17. Aaron, frère de Moïse<sup>61</sup>, eut vent du complot et conseilla à son frère de fuir en Arabie; Moïse se laissa convaincre, traversa le Nil à la hauteur de Memphis et passa en Arabie. 18. Quand il apprit de la fuite de Moïse, Chanéthothes lui tendit une piège pour le faire mourir; le voyant venir, il dégaina son glaive contre lui, mais Moïse le prévint, retint sa main et, tirant l'épée, tua Chanéthothes. 19. Il s'enfuit en Arabie et partagea la vie de Raguel, souverain de ces lieux, dont il prit la fille. Comme Raguel voulait faire la guerre aux Égyptiens, il désira y emmener Moïse et assurer l'empire à sa fille et à son gendre; Moïse s'y opposa, en pensant à ses compatriotes<sup>62</sup>: Raguel n'ayant pas la possibilité<sup>63</sup> d'entrer en guerre, demanda aux Arabes de piller l'Égypte<sup>64</sup>. 20. Vers la même époque aussi Chénéphrès, ayant le premier de tous les hommes contracté l'éléphantiasis, quitta ce monde; or il était tombé ainsi malade pour avoir obligé les Judéens à se vêtir de suaires, sans porter de vêtements de laine, afin de

<sup>60</sup> Le verbe ὑποσχέσθαι qui figure dans tous les manuscrits pose problème (cf. HOLLADAY, 1983, p. 237, qui conserve cependant cette forme). Nous suivons la proposition de WALTER, 1976, p. 132, n. 15b, qui lit ὑποθέσθαι. En gardant la forme ὑποσχέσθαι on pourrait traduire « Chénéphrès confia son corps à Moïse et à Chanéthothes ».

<sup>61</sup> Dans le récit biblique, Aaron est introduit comme frère de Moïse au moment où Moïse reçoit l'ordre de Yahvé de retourner en Égypte pour libérer son peuple. Aaron est présenté en Ex. 4 comme le « porte-parole » de Moïse, puisque ce dernier prétend ne pas savoir bien s'exprimer. Artapan, en revanche, fait intervenir Aaron avant la fuite de Moïse en Madian.

<sup>62</sup> Il est remarquable qu'ici Artapan appelle les Égyptiens ὁμοφύλοι (litt. : « ceux de la même tribu »). C'est un terme qui, dans la littérature juive hellénistique, désigne normalement les Juifs: cf. 2 Macc. 4,10; 3 Macc. 3,21 et, plus tard, Flavius Josèphe *passim*.

<sup>63</sup> Nous suivons (avec HOLLADAY, 1983, p. 238, n. 77), la proposition de JACOBY, en lisant διακωλύθέντα à la place de διακωλύοντα; la forme active ne donne pas de sens.

<sup>64</sup> La notice curieuse selon laquelle Moïse suggère à son beau-père de piller les Égyptiens est sans doute en rapport avec la tradition biblique selon laquelle les Hébreux, au moment de sortir d'Égypte, « dépouillent » les Égyptiens (Ex. 3,22).

pouvoir les reconnaître et les châtier<sup>65</sup>. 21. Moïse pria Dieu de mettre fin au malheur du peuple. Pendant ses supplications, un feu, dit-il, jaillit soudain du sol, et brûlait sans qu'il y eût sur place des arbres ou quelque autre sorte de bois<sup>66</sup>. Effrayé de ce qui s'était passé, Moïse voulut fuir; mais une voix divine lui dit de marcher contre les Égyptiens et de sauver les Judéens en les ramenant dans leur ancienne patrie. 22. Enhardi, il décida de jeter des forces guerrières sur les Égyptiens; et tout d'abord il se rendit chez son frère Aaron. Ayant appris l'arrivée de Moïse, le roi des Égyptiens le convoqua et lui demanda le motif de sa venue<sup>67</sup>; parce que, répondit Moïse, le maître de la terre lui ordonnait de délivrer les Judéens. 23. À cette nouvelle, il l'enferma en prison<sup>68</sup>; mais la nuit venue toutes les portes de la prison s'ouvrirent d'elles-mêmes<sup>69</sup>; et parmi les gardes les uns moururent, d'autres furent abattus par le sommeil et leur armes brisées. 24. À sa sortie, Moïse se rendit à la résidence royale; trouvant les portes ouvertes, il entra et, comme à cet endroit les gardes étaient immobilisés, il réveilla le roi; sidéré par ce qui s'est passé, celui-ci ordonna à Moïse de lui révéler le nom du dieu qui l'avait envoyé; il le railla; 25. mais Moïse se pencha à son oreille, le lui dit et dès qu'il l'eut entendu le roi tomba sans voix; revigoré par Moïse, il reprit vie<sup>70</sup>; 26. il écrivit le nom sur

<sup>65</sup> L'«éléphantiasis», maladie de peau effroyablement mutilante, frappe ici le roi d'Égypte à l'instar de la furonculose infligée aux Égyptiens dans Ex. 9,8–12. Le motif de la maladie de peau fonctionne ici comme ailleurs comme le signe par excellence de l'impureté et du châtement divin, frappant Judéens ou Égyptiens selon les cas. En corollaire les Judéens «porteurs de lin» – vêtement sacerdotal par excellence chez les Égyptiens – deviennent un peuple «pur». Sur cette question, voir Ph. BORGEAUD, 2004, pp. 132–133.

<sup>66</sup> Cette remarque va délibérément à l'encontre du récit biblique qui fait mention d'un «buisson ardent» (Ex. 3,1–5); c'est une manière de renforcer le caractère miraculeux de la théophanie. Dans la Bible, Moïse n'est nullement en prière, mais en train de faire paître le troupeau de son beau-père.

<sup>67</sup> Dans la Bible, c'est Moïse qui va trouver le Pharaon pour lui demander de laisser partir les Hébreux.

<sup>68</sup> Le texte des paragraphes 23–25 a un parallèle chez Clément d'Alexandrie, *Strom.* I,154,2–3. Le texte de Clément résume le contenu du paragraphe 23 et d'une partie du paragraphe 24; par la suite, son texte est très proche de celui d'Eusèbe, sauf pour quelques variantes mineures (par ex. l'interversion de εἰπεῖν ὄνομα θεοῦ ou celle de πεσεῖν ἄφωρον), et par quelques autres détails qui sont vraisemblablement dû à un choix de Clément (la variation ἐκπλαγέντάκαταπλαγέντα, l'élimination de διαχλευάσαντα αὐτόν ou la formule μέν προσκύψαντα... ἀκούσαντα δέ).

<sup>69</sup> Ce motif rappelle quelque peu la manière dont les Bacchantes s'échappent de leur prison, cf. Euripide, *Bacchantes* 443–448.

<sup>70</sup> L'épisode où Moïse chuchote à l'oreille du roi le nom secret de son dieu, évoque irrésistiblement le mythe égyptien dit de la «ruse d'Isis», connu par plusieurs versions

une tablette, qu'il marqua de son sceau; celui des prêtres qui méprisa l'inscription de la planchette quitta la vie dans des convulsions. 27. Le roi dit à Moïse de faire pour lui un prodige; il jeta le bâton<sup>71</sup> qu'il tenait et produisit un serpent; à la stupeur générale, il prit le serpent par la queue, le tua et refit le bâton. 28. S'avançant vers le Nil qui était bas, il le frappa de son bâton et le fleuve, se mettant à couler à grands flots, inonda toute l'Égypte; et c'est à partir de ce moment-là qu'il y eut sa décrue; l'eau, stagnante, se mit à empester; elle fit périr les animaux aquatiques et les gens mouraient de soif. 29. Devant ces prodiges, le roi s'engagea à délivrer le peuple après un mois s'il rétablissait le fleuve dans son premier état; alors Moïse frappa de nouveau l'eau de son bâton et contint le flot. 30. Après ces faits, le roi convoqua les prêtres d'au dessus de Memphis et les menaça de les tuer et de renverser leurs temples s'ils ne produisaient eux aussi quelque prodige; et eux alors, par des sortilèges et des incantations, firent un serpent et colorèrent l'eau du fleuve. 31. Exalté par ce résultat, le roi affligea les Judéens de toute sorte de châtiments et de peines; ce que voyant, Moïse accomplit d'autres miracles: en frappant la terre de son bâton, il fit apparaître une espèce d'animal ailé<sup>72</sup> pour tourmenter les Égyptiens, qui furent tous blessés dans leurs corps<sup>73</sup>. Comme les médecins

---

du Nouvel Empire (voir J. F. BORGHOUTS, 1978, n° 84, pp. 51–55; cf. Y. KOENIG, 1994, pp. 158–162). Isis, désirant connaître le nom secret de Rê, créa à partir de la salive du dieu lui-même un scorpion. Une fois piqué, Rê se trouve au plus mal, et Isis, pour le guérir, lui réclame de connaître son nom caché. Le dieu lui récite alors tout un programme théologique, mais sans que ce nom secret n'y figure; toujours sous le coup du venin, Rê s'exécute enfin, et murmure à l'oreille d'Isis son nom secret, que personne ne peut et doit entendre « Approche tes oreilles, ma fille Isis, que mon nom passe de mon ventre dans ton ventre (...) ». Le concept du *verum nomen* tout porteur d'efficace magique demeure un *topos* jusque dans la littérature magique gréco-égyptienne, cf. J. DIELEMAN, 2005, pp. 167–170. Plus largement, tout l'épisode évoque les « romans » de l'époque hellénistique, attestés tant en grec qu'en démotique (cf. dernièrement J. F. QUACK, 2005.), qui mettent volontiers en scène le souverain, et souvent dans un rôle défavorable. On pensera particulièrement au conte démotique de Setné II, où le roi est enlevé en pleine nuit par un magicien nubien. Enfin, pour ce qui concerne la question de la prononciation du nom de dieu, cf. G. H. VAN KOOTEN (éd.), 2006.

<sup>71</sup> Le mot ῥάβδον désigne l'attribut d'Hermès ou du magicien, tout comme la crosse du berger; ce même mot est utilisé dans la LXX à propos du bâton de Moïse. Ce paragraphe résume le récit biblique dit des plaies (Ex. 7–11).

<sup>72</sup> Cet « animal ailé » ne se retrouve pas dans le récit biblique des plaies. Il s'agit peut-être d'un résumé de certaines plaies provoquées par des insectes et des sauterelles; ou alors nous avons à faire à un développement midrashique, voir HOLLADAY, 1983, p. 242.

<sup>73</sup> Si, comme on l'admet souvent (déjà depuis FREUDENTHAL, 1875, p. 216), Artapan connaît la LXX, on peut se demander pourquoi il ne suit pas l'ordre des plaies bibliques,

n'arrivaient pas à soigner les malades, les Judéens obtinrent un nouveau répit. 32. Moïse fit encore par son bâton surgir des grenouilles, et en outre des sauterelles et des moustiques. À cause de cela, les Égyptiens aussi consacrerent le bâton dans chaque temple, et à Isis également, parce qu'Isis est la terre, qui, frappée du bâton, engendrait les prodiges. 33. Comme le roi restait insensible, Moïse produisit pendant la nuit de la grêle et des tremblements de terre<sup>74</sup>, de sorte que ceux qui fuyaient le séisme périssaient par la grêle et que ceux qui échappaient à la grêle mouraient des séismes. Alors s'effondrèrent toutes les maisons et la plupart des temples. 34. Finalement, sous le coup de telles calamités, le roi libéra les Judéens; ceux-ci, après avoir emprunté aux Égyptiens des coupes en grand nombre, une quantité de vêtements et une foule d'autres richesses<sup>75</sup>, traversèrent le fleuve d'Arabie<sup>76</sup> et, après avoir traversé des espaces considérables, arrivèrent le troisième jour à la mer Rouge. 35. Sur quoi, d'après les Memphites<sup>77</sup>, Moïse, qui connais-

---

et pour quelle raison il n'en relate que sept (au lieu de dix). L'énumération d'Artapan se rapproche des sept plaies du Ps. 78,43–51 (voir aussi avec quelques différences Ps. 105,28–35), mais il ne relate pas la mort des premiers-nés égyptiens, ce qui s'explique très bien par la visée générale de son récit. La formulation grecque (ἐξέλκωθῆναι τὰ σώματα) est très proche de celle de Flavius Josèphe dans le même contexte (*Ant. Jud.*, II,304: ἐξηλκούτο τὰ σώματα). Le fait que Josèphe connaisse Artapan demeure néanmoins une question controversée. FREUDENTHAL, *ibid*, p. 169, y fut favorable, mais cf. par exemple T. RAJAK, 2001, p. 267 (« All we can say is that some of Josephus' material is the same as some of Artapanus' material »).

<sup>74</sup> La nuit évoque la plaie biblique des ténèbres sur l'ensemble du pays. Le récit d'Ex. 7–12 ne mentionne pas de tremblement de terre (voir par contre Ps. 78,17–19). Artapan a peut-être introduit ce motif pour remplacer la mort des premiers-nés égyptiens. Les tremblements de terre sont souvent associés dans le Proche-Orient ancien à des théophanies.

<sup>75</sup> Artapan reprend ici le motif biblique du dépouillement des Égyptiens, non sans l'adoucir quelque peu (voir Ex. 3,22; 12,36).

<sup>76</sup> Cette remarque est très curieuse. On ne voit pas très bien de quel fleuve il pourrait s'agir. La première traversée dans le récit biblique est celle de la mer des Joncs (LXX: mer rouge). Notons que la traversée d'un fleuve avant des batailles décisives est un motif littéraire fréquent, et qu'il apparaît dans la Bible hébraïque dans le récit de la traversée du Jourdain (voir J. VAN SETERS, 1999).

<sup>77</sup> Le fait de livrer deux versions d'un même événement fait partie du style littéraire des historiens grecs (voir par exemple Hérodote II,3–4 qui consulte les prêtres de Memphis et d'Héliopolis). Il est également à souligner que selon un consensus de l'exégèse historico-critique, le récit biblique de la traversée de la mer des Joncs en Ex. 13,17–14,31 est une compilation de deux récits originellement autonomes. Le récit le plus ancien décrit le miracle de la mer par un phénomène de marée haute et de marée basse et se rapproche de la « version memphite » d'Artapan. Le récit plus récent, de facture sacerdotale, insiste sur la traversée et la division des eaux par Moïse. Ce récit est assez proche de la version qu'Artapan attribue aux Héliopolitains. Pour plus de détails voir Th. RÖMER, 1996; T. KRÜGER, 1996; J. C. GERTZ, 1999.

sait la région, observa la marée pour faire passer la mer au peuple à pied sec. D'après les Héliopolitains, le roi les poursuivit avec des forces importantes, en même temps<sup>78</sup> qu'avec les animaux consacrés, parce que les Judéens emportaient les biens qu'ils avaient empruntés aux Égyptiens. 36. Moïse fut invité par une voix divine à frapper la mer de son bâton pour la diviser. Obéissant, il toucha l'eau de son bâton et de la sorte le flot resta divisé; et la troupe fit route à pied sec. 37. Quand les Égyptiens, dit-il, furent à leur tour entrés dans la mer à leur poursuite, un feu jaillit devant eux<sup>79</sup> et la mer reflua sur la route; les Égyptiens périrent tous du feu et des grandes eaux; quant aux Judéens, après avoir échappé à ce danger, ils passèrent quarante ans dans le désert, ou Dieu leur fit pleuvoir une farine semblable à celle du mil, voisine de la neige pour la couleur. Moïse était, dit-il, grand<sup>80</sup>, roux<sup>81</sup>, gris, chevelu<sup>82</sup> et avec beaucoup de dignité; et il fit tout cela à l'âge d'environ 89 ans<sup>83</sup>. »

<sup>78</sup> L'ajout du mot ἄμα, proposé par R. ESTIENNE, 1544–1545, permet de donner sens à la phrase.

<sup>79</sup> Le texte biblique de la traversée des Israélites et de l'extermination de l'armée égyptienne (Ex. 14,27–28) ne mentionne pas de feu jaillissant; c'est une idée que connaissent aussi Ézéchiël le Tragique (*Exagoge* 234–235) et Flavius Josèphe (*Ant. Jud.* II,343) et qui est répandue dans la littérature rabbinique: cf. la discussion chez L. FELDMAN, 2000, p. 229. Ce motif trouve sans doute son origine dans «la colonne de feu et de nuée» qui accompagne les Hébreux lors de la sortie d'Égypte (Ex. 13,21 et 14,19–20).

<sup>80</sup> La grande taille de Moïse est aussi mentionnée dans le midrash Exode Rabbah 2,11.

<sup>81</sup> La mention de la «rousseur» de Moïse est tout-à-fait originale, et ne connaît semble-t-il aucun parallèle. En revanche, nous noterons qu'Ésaü est précisément décrit comme «roux» (*purakès*) dans la LXX. En outre, dans une grille de lecture égyptienne, la mention de la «rousseur» oriente nettement vers un personnage de type «séthien/typhonien», le rouge étant une couleur signalant cette divinité (voir la contribution de Youri Volokhine dans le présent volume). Selon cette perspective, cette précision serait discriminatoire (voir note suivante).

<sup>82</sup> Litt. «roux gris chevelu». Il est possible que le mot «gris» (*polion*) ait été ajouté par un correcteur gêné par la mention de la rousseur de Moïse, potentiellement négativement connotée. La traduction de DES PLACES «grand, roux, avec une longue chevelure blanche» est harmonisante.

<sup>83</sup> L'indication de l'âge de Moïse ne correspond pas au récit biblique, selon lequel au moment où commencent les plaies Moïse a 80 ans (voir Ex. 7,7). Faut-il en déduire qu'Artapan a pensé que les plaies aient duré neuf ans? Selon Dt. 34, Moïse meurt à l'âge de 120 ans.



